

vant pour cause d'âge, ne le découragea pas. Il continua toujours avec la même persévérance ses divers travaux, et, toujours avide de bon conseils, il rechercha souvent et mit à profit ceux si précieux de notre regrettable compatriote Orsel. C'est principalement à l'école de ce peintre dont il s'efforça de saisir les préceptes élevés, qu'il a dû la direction et la nature de son talent. Il grava sous ses yeux un portrait de Descartes; puis, par l'entremise de M. Périn, digne ami d'Orsel, il fut chargé de la gravure d'un des dessins d'Overbeck en concurrence avec l'école de Francfort et sous la surveillance d'Orsel. Ce travail influa d'une manière très-sensible sur la suite de ses travaux, en appelant constamment son attention sur la forme, en ne faisant de la gravure qu'un moyen de la rendre et non un but principal; c'est sous cette heureuse influence que Butavand préludait à l'exécution d'ouvrages qui devaient plus tard tirer son nom de la foule. Les jeunes artistes qui secondaient Orsel dans ses savantes peintures de Notre-Dame-de-Lorette, avaient été les condisciples de notre graveur à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. M. Ingres lui voulait aussi du bien, enfin, il travailla plusieurs mois dans l'atelier de M. Paul Delaroche; et entretenait des rapports constants avec les principaux artistes de la capitale. Toutes ces relations lui venaient souvent en aide dans des questions d'art difficiles, et leur respectable autorité fixa plus d'une fois dans son esprit une question raisonnée, mais de solution encore incertaine.

Butavand a beaucoup travaillé à Paris, et nous regrettons de ne pouvoir fournir un état plus complet des sujets qu'il a gravés; toutefois, ceux que nous désignons sont déjà assez nombreux pour donner une idée de son activité.

En 1832, il grava un portrait de Bayart, d'après Martin Daussigny, pour l'histoire de Lyon, par Clerjon, et celle de Bayart, par M. de Terrebasse;